

Conférence de presse « 16 jours contre la violence basée sur le genre »

Intervention de Saphir Ben Dakon

Vice-présidente de l'association Agile

24 novembre 2025

Cher public, chère-es représentant-es des médias,

Nous sommes réun·e·s aujourd'hui pour lancer la campagne « 16 jours contre la violence de genre ». **Cette année, le thème central est le handicap.**

Das heisst für mich: Dieses Jahr interessiert das Thema Gewalt an Frauen mit Behinderungen die Gesellschaft nur 349 Tage nicht. In allen anderen Jahren müssen wir mit 365 Tagen absoluter Indifferenz rechnen.

Cela signifie, pour moi : cette année, la société ne s'intéresse à la question des violences faites aux femmes en situation de handicap que pendant 16 jours. Les 349 autres jours, elle n'existe pas. Et les autres années, on peut même compter sur 365 jours d'indifférence totale.

En 2023, le Bureau fédéral de l'égalité pour les personnes handicapées (BFEH) constatait : « Les personnes en situation de handicap sont touchées par la violence de manière disproportionnée. »

Cette réalité, je l'avais comprise personnellement il y a 20 ans, à l'âge de 10 ans. Un savoir issu de l'expérience dont on se passerait volontiers.

Pour formuler cette constatation, la Confédération a dû s'appuyer sur des données provenant des pays voisins. **Car en Suisse, nous n'en avons tout simplement pas. Nous ne les collectons pas.**

L'absence de données est régulièrement utilisée comme prétexte pour ne rien entreprendre. On en reste aux déclarations d'intention de 2023 affirmant vouloir protéger les personnes en situation de handicap contre la violence. **Nous n'en voyons toujours pas les effets.**

Vous disposez maintenant de 16 jours pour vous confronter à cette réalité de vie. **Pour commencer, j'aimerais vous emmener brièvement dans notre quotidien.**

Être une femme en situation de handicap en Suisse, c'est :

- Espérer, le matin, pouvoir accéder aux transports publics sans se blesser. Peut-être que cette fois-ci, les chauffeur-euses feront attention à la zone d'accès et que le risque d'accident sera écarté, et que les personnes sans handicap céderont leur place sans discuter ni s'emporter.
- Entendre, toute sa vie, que personne ne souhaiterait vivre « comme ça ». De la part d'inconnu-es dans les transports, mais aussi parfois de proches.
- Se voir reprocher, lorsqu'on se défend dans l'espace public ou privé : « Ne sois pas toujours aussi hystérique. »
- Recevoir, lors d'une sortie, des conseils prétendument bienveillants sur la manière de se comporter parce qu'au fond, il serait « facile » de violer une personne handicapée.
- Raconter des expériences de violence lors de rendez-vous et entendre en retour : « Tu devrais déjà être contente que quelqu'un s'intéresse à toi. »
- Ne pas quitter un partenaire violent, aussi parce qu'on dépend d'aides ou de prestations de soutien. L'État aime s'en remettre au travail de soins assumé par les proches.
- Craindre les questions intrusives sur son corps ou sa sexualité lorsqu'on rencontre de nouvelles personnes.
- Avoir peur des violences de la part du personnel médical, violences ensuite justifiées par un prétendu manque d'expérience avec « ce genre » de corps.
- Constater que personne ne dit rien lorsque des violences se produisent dans l'espace public et que lorsqu'on réagit, on nous reproche plutôt un ton « pas digne d'une dame » que l'agression elle-même.

Peu importe lesquelles de ces histoires sont les miennes. **Ce qui importe, c'est qu'elles existent et que rien ne change.**

J'espère que vous vous sentez déjà mal à l'aise, et que vous n'en resterez pas là. **Agissez contre les systèmes et les structures qui rendent ces violences possibles.**

Nous n'avons pas besoin de votre pitié, mais de **votre action réellement non discriminatoire envers les femmes en situation de handicap.**

Pas seulement 16 jours, mais 365.